

22 avril 1915, à 17 heures, sortant d'Ypres, en Belgique, un lourd nuage jaune et verdâtre, poussé par un vent de nord-est, progresse rapidement en direction des lignes françaises situées entre le canal de l'Yser et le village de Poelcappelle. Immédiatement pris de nausées et ne pouvant plus respirer, les soldats français, totalement démunis face à ce nuage mortel, s'effondrent devant leurs camarades présents en seconde ligne, propageant ainsi un effet de panique dans les lignes alliées. Au cours de cette journée, 5 000 soldats périssent dans l'attaque, alors que 15 000 ont subi les effets des gaz.

Lieutenant David SBRAVA

Documentaliste



***Gassed* 1918, John Singer Sargent**

## Technologies nouvelles

### *La guerre chimique.*

Les Allemands ont les premiers employé des gaz toxiques ou asphyxiants, bien qu'ils eussent adhéré au protocole de La Haye qui avait interdit la guerre chimique.

D'abord ce furent de grandes vagues de chlore. Ils ouvraient des bonbonnes où du chlore comprimé était contenu. Le chlore, mélangé à du protochlorure d'étain, s'étendait en nappes lourdes, que le vent chassait vers la tranchée ennemie et qui y apportaient la suffocation et la mort.

Les Canadiens en 1915 furent surpris par une de ces vagues de chlore qui les trouva sans défense.

Plus tard on réussit à en paralyser les effets par des masques contenant des substances qui neutralisent le chlore.



## La vie des enfants

Les enfants de Reims qui sont héroïques comme nos soldats et comme eux exposés aux périls de la première ligne de feu, portent, comme eux aussi, des masques contre les gaz asphyxiants, car les Allemands ne cessent de bombarder la ville martyre et chaque semaine tombent sur la cathédrale ou dans les rues des obus chargés de gaz ou d'explosifs. Cette menace perpétuelle n'empêche pas les petits Rémois de fréquenter assidûment les classes souterraines qui furent aménagées dans les caves. [...] Ils ajoutent simplement, à leur équipement d'écoliers, au cartable rempli de cahiers et de livres, et au petit paquet de leur goûter, un sachet qui contient les lunettes et la pochette des compresses remplies de l'antidote contre les gaz asphyxiants. Par prudence, ils mettent leurs lunettes autour de leur front, dès qu'ils quittent la maison paternelle, afin d'être immédiatement protégés contre la surprise mortelle de l'obus inattendu.

La vie des enfants, extrait de *L'Illustration*, 29 janvier 1916



Un sergent français et son chien équipés de masques à gaz.

Confrontés aux terribles effets de cette nouvelle arme, les soldats doivent vivre quotidiennement avec la crainte de l'attaque chimique, les obligeant à adopter de nouveaux réflexes nécessaires à leur survie sur le champ de bataille. Lancés à l'aide d'obus ou par vagues concentrées, les gaz de combat deviennent un instrument de terreur, atteignant même les populations civiles, qui, demeurant parfois dans la zone des armées, doivent se protéger contre leurs effets. Les animaux employés dans les armées pour acheminer le ravitaillement deviennent également les victimes des gaz de combat, et plusieurs types de protections sont déployés à leur attention.



Ouvrières dans une usine à Vincennes, confectionnant des lunettes de protection contre les gaz, avril 1916

Les belligérants développent, souvent dans l'urgence, différents moyens et procédures pour protéger leurs combattants, qui sont au fil du temps de mieux en mieux équipés contre les effets des gaz de combat.

Au lendemain de l'attaque chimique allemande sur Ypres en avril 1915, les autorités françaises et britanniques commandent ainsi des milliers de masques rudimentaires, qui ne forment qu'un simple barrage avant les voies respiratoires. Au fil des mois, plusieurs autres types de protection apparaissent, notamment sous la forme de cagoules ou de simples tampons imprégnés de solution neutralisante. Sommaires et peu efficaces, ils sont ensuite remplacés par des protections qui englobent l'ensemble du visage.

Lieutenant David SBRAVA  
Documentaliste



A Fesches-la-Chapelle (Haut-Rhin), recommandation en cas d'alertes au gaz vésicant ypérite. Les hommes doivent sortir de l'abri, munis du masque et habillés.

10 octobre 1918

Entre 1915 et 1918, les tonnages produits quotidiennement par les usines pour confectionner les obus au phosgène ou à l'ypérite deviennent colossaux. Entre juillet 1917 et novembre 1918, l'Allemagne produit plus de 6 millions d'obus à l'ypérite. Chaque mois, un million d'obus à arsine sortent de ses usines, provoquant l'épuisement total des stocks d'arsenic à la fin du conflit.

Du côté de l'Entente, la France et la Grande-Bretagne mobilisent également leur industrie. Plusieurs usines voient le jour en France, notamment dans les vallées du Rhône et de l'Isère, bassin de l'industrie chimique française depuis le XIXe siècle. En mars 1916, la société du Chlore liquide, dans l'Isère, commence à produire le chlore, corps nécessaire à l'élaboration d'obus chimique, ainsi que du chlorure de chaux destiné à la décontamination des lieux infestés par les agents pernicioeux.

Lieutenant David SBRAVA

Documentaliste

La présence des gaz au front est subie par tous les combattants, faisant peser dans leur esprit la crainte d'être exposé aux effets des gaz. En première ou en seconde ligne, les soldats de chaque camp sont équipés d'un masque, faisant usage de celui-ci dans de nombreuses circonstances.

Lieutenant David SBRAVA

Documentaliste